GUILLAUME DE MACHAUT

EN L'AN 1349

TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

25 AVRIL 2020 / 12 H / **Nº 58**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

TRADUIT DE L'ANCIEN FRANÇAIS PAR **JACQUELINE CERQUIGLINI-TOULET**

POSTFACE DE **BLANCHE CERQUIGLINI**

En l'an 1349, le neuvième jour de novembre, je me promenais dans ma chambre ; si l'air avait été clair et pur, je serais allé ailleurs. Mais il était si obscur que les montagnes et les plaines étaient couvertes de bruine. C'est la raison pour laquelle je me tenais à l'abri, car tout ce qui d'habitude était vert avait changé de couleur ; la bise avait tout décoloré, elle qui a coupé maintes fleurs par la froideur de son épée. J'étais donc en proie à la mélancolie, tout seul dans ma chambre, et je pensais à la manière dont le monde est partout gouverné, d'après les conseils de ceux qui fréquentent les tavernes. À la manière dont la justice et la vérité sont mortes, à cause de l'iniquité de l'avarice qui règne en maints royaumes, comme une dame souveraine, comme une reine.

[LES SIGNES CLIMATIQUES ANNONCIATEURS DE LA PESTE]

On vit assez communément le soleil et la lune, les étoiles, le ciel, la terre se manifester en signe de guerre, de douleurs et de pestilences. Chacun put voir à l'œil nu la lune et le soleil soumis à une éclipse, plus grande et plus obscure que jamais, et les voir perdre pendant longtemps leur clarté et leur couleur, en signe de douleur. Il en fut de même de la comète, dotée d'une queue de feu, qui annonçait les incendies et la mort. Les dieux, qui voyaient d'en haut les malheurs qui allaient arriver au monde, pleurèrent de pitié des larmes de sang en plusieurs lieux. Frappée de les voir ainsi pleurer, la terre en trembla de peur. C'est ce que dirent plusieurs personnes qui en furent témoins, et des villes et des cités s'effondrèrent, plus d'une quarantaine en Allemagne (je n'en sais pas le nombre exact, mais on le sait bien à Rome, car il y a une abbaye de Saint-Paul qui fut détruite).

[LES CAUSES HUMAINES DE LA PESTE]

Alors vint une troupe de pauvres types[1], faux, traîtres et reniés par tous, à savoir les Juifs honnis, mauvais et déloyaux, qui haïssent beaucoup et aiment le mal[2]. Ils donnèrent

1. *Merdaille* en ancien français, terme employé fréquemment par Machaut pour désigner tous les gens vils.

2. L'antisémitisme, largement répandu au Moyen Âge, repose sur l'idée que les Juifs seraient responsables de la mort de Jésus ; jugés menaçants, ils sont accusés de tous les maux.

beaucoup d'or et d'argent à des chrétiens, et leur firent bien des promesses, pour qu'ils empoisonnent les puits, les rivières et les fontaines, qui jusqu'alors étaient d'eau claire et saine, mettant ainsi un terme à la vie de nombreuses personnes. Car tous ceux qui utilisaient cette eau mouraient très soudainement. Et en vérité, par dix fois cent mille il en mourut, tant aux champs qu'en ville, avant qu'on ne s'aperçoive de ce mortel accident.

[LES MAUVAIS REMÈDES DES HÉRÉTIQUES CONTRE L'ARRIVÉE DE LA PESTE]

Dans le même temps vint une troupe de gens menés par dame Hypocrisie, qui se flagellaient et se crucifiaient en chantant un air à la mode (je ne sais lequel). Mais l'Église les entendit et leur interdit ces flagellations, et condamna la chanson, que chantaient même les petits enfants, et les excommunia tous, par le pouvoir que Dieu a donné à l'Église, parce que leurs flagellations et leurs chants étaient hérétiques.

[LES MANIFESTATIONS CLIMATIQUES DE LA PESTE]

Quand Nature, la belle et noble, vit que son œuvre était ainsi saccagée, et que les hommes s'entretuaient et empoisonnaient les eaux pour détruire la race humaine, par convoitise et par envie, cela lui déplut beaucoup, et la mit fort en colère et la rendit très malheureuse. Elle alla alors voir Jupiter et fit forger des foudres, des tonnerres, des

tempêtes, aussi bien les jours ouvrables que les jours fériés, tant il lui tardait de voir cette œuvre accomplie.

[LA PESTE EST LÀ : LA « DISTANCIATION SOCIALE » S'ORGANISE]

L'air, qui était frais et pur, fut désormais vicié, noir et obscur, laid et puant, trouble et plein de pus, à tel point qu'il devint totalement corrompu ; et de cet air corrompu, les gens concluaient qu'ils étaient eux-mêmes contaminés et qu'ils perdaient leurs couleurs. Il leur poussait des bubons, dont ils mourraient ; en un mot, peu osaient sortir ni se parler de près. Car leurs haleines corrompues corrompaient celles qui étaient saines. Et s'il y avait un malade, et qu'un ami lui rendait visite, il courait le même danger. Il en mourut ainsi 500 000, si bien que le fils faisait défaut au père, la fille faisait défaut à la mère, la mère au fils et à la fille, par crainte de la maladie[3]. Tout ami véritable était rejeté et ne recevait aucune aide s'il tombait malade. Il n'y avait ni chirurgien ni médecin qui sût dire la cause de la maladie, son origine, sa nature – et ils ne trouvaient aucun remède –, sinon que c'était une maladie qu'on appelait épidémie[4].

Quand, depuis son siège, Dieu vit la corruption du monde, qui était partout si grande, il n'est pas étonnant qu'il fût désireux de se venger cruellement de ce grand

3. La *morille* en ancien français, terme générique signifiant la maladie.

4. Machaut emploie le mot savant d'*epydimie*.

chambardement. Aussitôt, sans plus attendre, pour rendre justice et pour se venger, il fit sortir la mort de sa cage, elle qui était pleine de déraison et de rage, sans frein, sans bride, sans lien, sans foi, sans amour, sans modération, si fière et orgueilleuse, gloutonne et affamée, qu'elle ne pouvait se satisfaire de ce qu'elle engouffrait. La mort en tua et dévora tant, que tous les jours, en de grands tas, on trouvait des dames, des adolescents, des jeunes, des vieux, de toutes sortes, gisant morts dans les églises. Et on les jetait dans de grandes fosses, tous ensemble, marqués de bubons. Les cimetières étaient si pleins de corps et de cercueils qu'il fallut en construire de nouveaux. Voudrait-on savoir ou mettre par écrit le nombre de ceux qui moururent ? Tous ceux qui sont, qui furent et qui viendront ne pourraient y arriver, quelque peine qu'ils prissent. Personne ne pourrait en donner le nombre, l'imaginer, le penser ni le dire, ni le représenter, ni le montrer, ni le coucher par écrit. Car j'entendis dire plusieurs fois, par tous, que sur 1300, il n'en restait que 49, et sur 100, 9.

[LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DE LA PESTE : LA DÉSORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ]

En raison de cette situation on constata que, parce que les gens manquaient, de nombreux domaines, nobles et beaux, restaient inexploités. Personne ne faisait labourer les champs, faucher les blés, tailler les vignes ; même pour un triple salaire, non vraiment, même pour vingt deniers

au lieu d'un, tant il y avait de morts. Et dans les champs les bêtes gisaient toutes perdues, et paissaient parmi les blés et les vignes, partout où elles voulaient. Il n'y avait ni seigneur ni berger ni homme qui en prît soin ; personne ne les réclamait, ni n'en revendiquait la propriété. De nombreuses terres demeuraient sans seigneur, et les vivants n'osaient à aucun prix rester dans la maison où il y avait eu des morts, que ce soit en hiver ou en été. Si quelqu'un l'avait fait, cela aurait été au péril de sa vie. Et quand je vis ces événements si variés et si sombres, je ne fus pas si audacieux, au point de prétendre ne pas en être affecté ; car les plus hardis tremblaient de peur devant la mort qui rôdait. Je me confessai de tous mes péchés et me mis en état de grâce, pour recevoir la mort là où j'étais, si cela plaisait à Notre Seigneur. Je m'enfermai donc dans ma maison et pris la résolution de n'en sortir que quand je saurais comment tout cela allait finir. Je m'en remis à Dieu. Longtemps je restai ainsi, sans savoir ce qui se passait dans la ville ; pendant ce temps il en mourut plus de 20 000, sans que je le sache, ce qui atténua ma mélancolie. Je n'en voulais rien savoir, pour moins occuper ma pensée, bien que beaucoup de mes amis soient morts et enterrés.

Je restai ainsi longtemps, comme un épervier qu'on met dans une cage pour le faire muer, jusqu'à ce que j'entende, à ma grande joie, des cornemuses, des trompettes et une quinzaine d'autres instruments. Je me mis alors à une fenêtre et demandai ce qui se passait. Un ami qui m'entendit me

répondit aussitôt que tous ceux qui étaient restés en vie se mariaient et faisaient des fêtes et des noces, car la maladie due aux bubons – qu'on appelle épidémie – était entièrement résorbée, et que les gens ne mouraient plus.

GUILLAUME DE MACHAUT

EXTRAIT DU *JUGEMENT DU ROI DE NAVARRE*, 1349

POSTFACE

Le poète et compositeur de musique Guillaume de Machaut (1300-1377) fut témoin de la peste noire qui décima l'Europe dans les années 1347-1353, faisant vingt-cinq millions de morts. Bien des poètes en ont rendu compte : Boccace l'évoque, à Florence en 1348, au début de son *Décaméron*. Laure, la muse de Pétrarque, en aurait été la victime à Avignon la même année. Quand en 1349 la peste atteint Reims, Machaut se « confine » chez lui ; il y restera près d'une année. Il écrit alors *Le Jugement du roi de Navarre*, en introduction duquel il évoque cette épidémie. Ce texte fait suite à un précédent « jugement » – un débat, genre alors à la mode –, *Le Jugement du roi de Bohême*. La question débattue est la suivante : qui est le plus malheureux, un homme trompé par sa dame ou une dame dont l'amant est mort ? Dans son premier texte, Machaut avait (fictivement) fait conclure le roi de Bohême que le plus malheureux était l'amant trompé. Dans un second texte, *Le Jugement du roi de Navarre*, il imagine qu'une dame (allégorique, prenant le parti des femmes) l'attaque en l'accusant d'antiféminisme. Le débat est rejoué : Machaut fait cette fois trancher (toujours fictivement) le roi de Navarre en faveur de la dame dont l'ami est mort (tout en restant quant à lui sur ses positions). En introduction, le poète expose la déstabilisation globale d'un monde bouleversé par la peste. Le débat qui suit rejoue ce dysfonctionnement

au sein du couple. La fin de la peste ouvre sur un nouveau cycle de la vie, un retour de l'harmonie marqué par les fêtes, les mariages et la musique.

Dans ce texte – traduit ici en français moderne pour la première fois, dans un montage dont les coupes ne sont pas signalées –, Machaut analyse les causes de la peste (le désordre moral du monde), ses signes annonciateurs (ce que l'on appellerait aujourd'hui le dérèglement climatique) et les conséquences de cette épidémie sur la vie sociale. Cherchant à l'expliquer, les hommes de l'époque lui attribuent des causes naturelles, des causes divines (punition des péchés humains) ou encore identifient des boucs émissaires. La Fontaine le rappellera dans « Les animaux malades de la peste » (« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »), où l'âne, le plus faible de tous, est désigné comme responsable (« haro sur le baudet »). C'est précisément ce début du *Jugement du roi de Navarre* de Machaut que commente René Girard en ouverture de son livre *Le Bouc émissaire* (Grasset, 1982) dans lequel il dresse une « typologie des stéréotypes de la persécution ». Expliquer l'inexplicable demeure notre horizon commun.

BLANCHE CERQUIGLINI

« FOLIO CLASSIQUE »

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection « Tracts » fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands « tracts de la NRF » qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : « Nous vivons les mots quand ils sont justes. »

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD

TRACTS

TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

Et quand je vis ces événements si variés et si sombres, je ne fus pas si audacieux, au point de prétendre ne pas en être affecté ; car les plus hardis tremblaient de peur devant la mort qui rôdait.

GUILLAUME DE MACHAUT

LE POÈTE ET COMPOSITEUR DE MUSIQUE GUILLAUME DE MACHAUT (1300-1377) FUT TÉMOIN DE LA PESTE NOIRE QUI DÉCIMA L'EUROPE DANS LES ANNÉES 1347-1353, FAISANT VINGT-CINQ MILLIONS DE MORTS.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**
DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**
ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR
DÉPOT LÉGAL : AVRIL 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

25 AVRIL 2020

En l'an 1349 Guillaume de Machaut

Cette édition électronique du livre
En l'an 1349 de Guillaume de Machaut
a été réalisée le 24 avril 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072912986